



L' élevage des enfants en batterie



Église Notre Dame



La Censure



La fête

Et aussi

L'éditorial

L'actualité

Avant... Maintenant

Éditorial

Il y a plus de 50 ans disparaissait l'ancienne église de Chaville, l'église Notre Dame, située rue Anatole France. Aujourd'hui, il n'en reste rien, hormis un panneau historique au droit du 37 de la rue. Malgré différents écrits des historiens locaux et de l'ARCHE, il reste difficile de visualiser l'évolution de son architecture, son apparence, au fil du temps. Sur la base des différents documents disponibles (écrits et plans), c'est ce que nous tentons de vous présenter ici. **Par ailleurs, n'oubliez pas que vous pouvez découvrir la maquette de cette ancienne église dans la vitrine de notre local (1063 avenue Roger Salengro)!**

À différentes reprises au début de XX^e siècle, Chaville a été le lieu de l'élevage d'enfants, petits ou orphelins, notamment au château Saint Paul. Et quelquefois, pour répondre aux circonstances, avec des effectifs assez importants. Certes aujourd'hui on n'utilise plus le terme d'élevage mais il était courant à cette époque et le terme ne choquait personne ...

Durant plusieurs siècles, du développement de l'imprimerie à la III^e République, les publications étaient soumises à l'approbation du pouvoir central (la censure). Mais sait-on que, durant quelques années, Chaville a été au centre de cette organisation ?

Puis la nouvelle page de l'histoire de Chaville en bande dessinée d'Oscar vous fera découvrir différents moments de fêtes à Chaville, avec bien évidemment les fameuses Fêtes du Muguet !

Vous retrouverez également en page finale notre clin d'œil « Avant ... maintenant » présentant les différentes phases d'évolution de quelques lieux de Chaville.

Pour vous tenir informés de notre actualité, n'oubliez pas de visiter régulièrement notre site internet (www.arche-chaville.fr) et n'hésitez pas à nous faire part de vos remarques, de vos suggestions, de vos questions ou de vos recherches (arche.chaville@laposte.net). Vous pouvez venir nous rencontrer tous les mardis matin entre 10h et 12h (hors vacances scolaires) ou le premier samedi du mois (également de 10h à 12h).

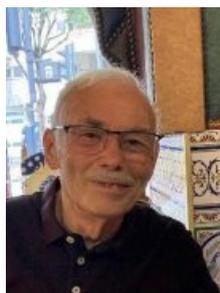
Michel Josserand

Actualité de l'ARCHE

En cette période de rentrée, voici différents rendez-vous à noter dès maintenant :

- Pour les **Journées Européenne du Patrimoine** (17 et 18 septembre), l'ARCHE vous propose différentes activités : une nouvelle présentation de notre dernière exposition portant sur **le quartier de la Mare Adam à notre local, le samedi et le dimanche de 10h à 12h et de 14h à 18h**. Vous pourrez également voir un **diaporama** sur des détails architecturaux de maisons chavilloises. Enfin, **le dimanche 18 septembre**, nous vous proposons une **randonnée-conférence sur les traces encore visibles en forêt de Meudon des étangs du château de Chaville**. Rendez-vous devant le restaurant La Pergola à 14h30 ;
- Notre prochaine exposition aura lieu du **samedi 12 au dimanche 27 novembre** à la cafétéria de l'Atrium et porte sur « **L'évolution de la vie chavilloise entre 1945 et 1968** »

Au revoir Fernand !



Le 19 mai dernier, nous apprenions le décès de notre ami Fernand Vernon, adhérent de longue date de l'ARCHE, toujours très présent lors de nos différentes manifestations.

Mais Fernand a été pendant de nombreuses années l'infatigable animateur du quartier des Petits Bois, initiateur et rédacteur du "Bulletin du Quartier des Petits Bois" et organisateur du repas annuel du quartier, avenue Sainte Adélaïde.

Merci Fernand pour cette énergie passée au service de ton quartier !

L'ÉGLISE DU VILLAGE DE CHAVILLE

En 1965, la municipalité de Chaville approuve le plan de rénovation urbaine du vieux village et décide, en accord avec l'évêché, de démolir la vieille église. De nos jours, cette solution radicale ne manque pas d'étonner. Il est vrai que les arguments prônant la démolition sont nombreux. Ce bâtiment, sans réel intérêt patrimonial, est alors en bien mauvais état avec un « intérieur devenu très vétuste et considérablement détérioré par l'humidité suintant de toutes parts » écrit Henri Lacoste en 1968. D'autre part, avec la construction de l'église Sainte Bernadette achevée en 1962 dans le quartier d'Ursine, cette trop petite église est désertée par les paroissiens. Élu maire en 1971, Marcel Houlier aimait rappeler qu'un de ses regrets était d'avoir voté la démolition de l'église lorsqu'il était jeune conseiller municipal. Ce regret est d'autant plus compréhensible que Marcel Houlier fut à l'origine de la création de l'A.R.C.H.E. dont une des vocations est la préservation du patrimoine chavillois.

Un autre plan de composition urbaine aurait pourtant pu sauvegarder ce témoin du XVII^e siècle. Plus que l'édifice religieux, c'est le souvenir du cœur historique de la ville que cette décision entraîne dans l'oubli. Combien de Chavillois, surtout parmi les récents arrivants, savent que les immeubles d'habitation des années 1960 à 1980 remplacent le village d'origine de Chaville ? L'histoire de cette église a fait l'objet de nombreux écrits notamment dans le livret édité par l'A.R.C.H.E sur le quartier de la Mare-Adam Saint Paul en octobre 2020.

La photographie ci-contre indique la position de la vieille église. Une borne historique en témoigne à la hauteur du 39 rue Anatole France.



L'église Notre Dame de Chaville



*En jaune, emplacement de l'église
En rouge, ancien tracé de la rue Anatole
France*

Évolution de l'église au cours des siècles

Les écrits des historiens chavillois, ainsi que l'analyse des différentes cartes historiques nous montrent que cet édifice a constamment évolué au cours des siècles. L'église est construite au début du XVII^e siècle à l'emplacement d'une église du XIII^e siècle. En 1654, Michel Le Tellier, ministre de Louis XIV et seigneur de Chaville, fait rebâtir et agrandir le chœur. La carte de Chaville de 1660 montre le château de Michel Le Tellier ainsi que le village et son église. Celle-ci est représentée avec une nef sans chapelle, un chœur semi circulaire et, adossé au sud, le clocher à base carrée. Cette disposition est confirmée par la carte et arpentage des Parcs de Chaville et d'Ursine vers 1690.



Extrait de la carte de 1660



Extrait de la carte de 1690



Cadastre napoléonien de 1812



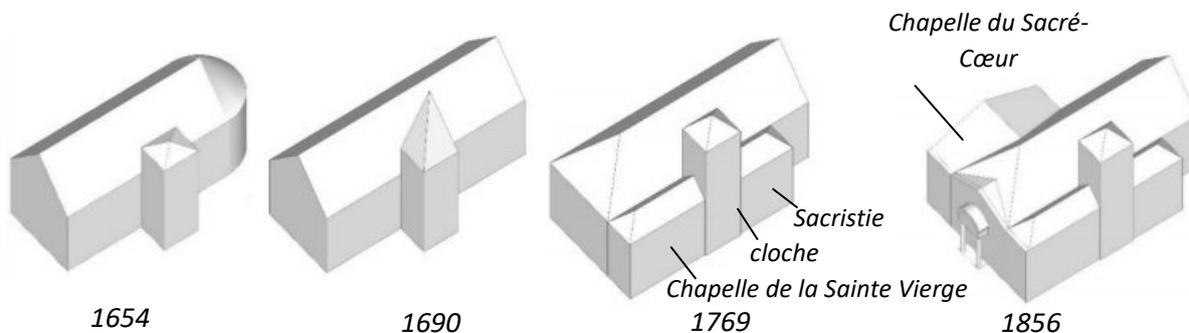
L'abbé Dassé, curé de Chaville de 1893 à 1899, nous apprend dans son livre « *Chaville historique* » qu'en 1769 une première chapelle dédiée à la Sainte Vierge est construite à droite. Ceci est attesté par le cadastre napoléonien de 1812 qui montre une extension au sud vraisemblablement constituée de la chapelle, du clocher et de la sacristie.

En 1856, une deuxième chapelle est construite à gauche, financée par M. Loubat maire de Sèvres. L'histoire de ces chapelles est racontée dans l'Arch'Échos n°36 de septembre 2020. L'abbé Dassé précise que M. Loubat fait également refaire la façade de l'église. C'est vraisemblablement à cette époque qu'est aménagé le



porche néoclassique composé de deux colonnes surmontées d'un fronton circulaire. Cette hypothèse se confirme par l'église Sainte Élisabeth de Hongrie à Versailles qui, inaugurée en 1863, possède un porche néoclassique similaire à celui de Chaville. La seule différence est la forme du fronton, triangulaire à Versailles et circulaire à Chaville.

Les dessins ci-dessous montrent, à l'appui des cartes anciennes, les principales étapes de construction de l'église du village de Chaville.



Il est tout de même étonnant que, à en croire les historiens chavillois, rien n'ait été conservé de cette église à part les deux cloches qui, depuis 1981, rythment la vie de la paroisse Sainte Bernadette.

L'inventaire des biens dépendant de la fabrique paroissiale de Chaville dressé le 12 mars 1906 dans le cadre de la loi de séparation de l'Église et de l'État, énumère et estime financièrement tous les objets et meubles que contenait l'église¹. Tout ce patrimoine aurait-il disparu ?

Il est vraisemblable que les objets sacrés, calices, ostensoirs, ciboires aient été récupérés par le diocèse de la Seine et Oise. Mais qu'en est-il des lustres, chandeliers, statues, vitraux et tableaux dont certains datent des XVII^e et XVIII^e siècles d'après Pierre Lescot ? Celui-ci écrit que dans la sacristie se trouvait la donation signée par Louis XIV pour neuf arpents et demi de terres à la fabrique et à la cure. Ce document aurait-il également été détruit ? Les investigations n'ont pas encore trouvé de réponse.

D'après le panneau d'informations historiques visible dans le narthex² de Notre Dame de Lourdes, le grand crucifix datant du XVII^e siècle situé sur le mur gauche proviendrait de la vieille église.

À part les cloches et une croix, il reste de l'ancienne église de Chaville quelques photographies et cartes postales ainsi que le souvenir que conservent certains habitants cinquante-six ans après sa disparition. Mais pour combien de temps ? En s'ajoutant aux autres écrits sur le sujet, ces lignes ont la prétention de contribuer à la préservation de la mémoire de cet édifice qui, pendant quatre siècles, a marqué la vie de Chaville.

1, cet inventaire est conservé aux archives municipales de Chaville

2, vestibule d'entrée situé avant la nef d'une église

L'ÉLEVAGE DES ENFANTS EN BATTERIE

AVANT PROPOS

Avant que vous n'éleviez une controverse, rappelez-vous que les enfants sont élevés. Un enfant est toujours considéré, au moins jusqu'à un certain âge, comme un élève. Lorsque l'on élève un certain nombre d'enfants, on fait un élevage. Vous verrez un peu plus loin que ce sont les instances éducatives qui utilisent ce terme.

BATTERIE d'après Larousse : méthode d'élevage intensif, ensemble de : canons, casseroles, éléments...

L'ÉLEVAGE DES ENFANTS : à la suite de la loi du 23 décembre 1874, il est recommandé de favoriser l'élevage des enfants au lait stérilisé ; les nourrices qui seront signalées par MM les Médecins Inspecteurs comme n'ayant employé que ce mode d'élevage et ayant obtenu les meilleurs résultats pourront être récompensées. Il a été d'avis d'en recommander la pratique courante dans les crèches, les maisons d'élevage, les maternités... La mortalité des nouveaux nés descend de 15% à 5%.

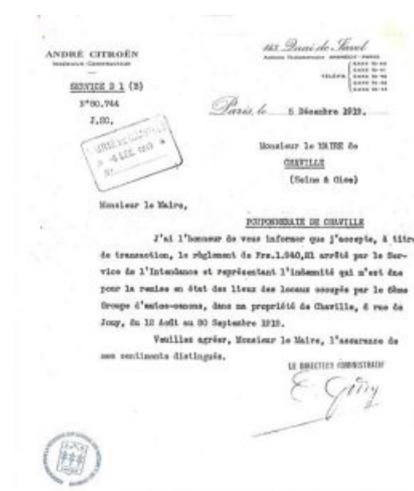
INTRODUCTION

Le site du « château Saint Paul », a toujours été un endroit merveilleux pour l'éducation. Après l'installation des Frères (4 décembre 1862), il est constitué une « Société pour l'éducation et l'encouragement des enfants de la classe ouvrière » et la Société d'horticulture Saint Fiacre (1^{er} mars 1881) Il s'y effectue la formation des enfants abandonnés, avec un centre d'apprentissage agricole et technique pour les petits Parisiens orphelins et même un centre d'étude de formation des séminaristes (1^{er} mars 1881).

À la suite des lois du 09 décembre 1905, les Frères de Saint Vincent de Paul durent se retirer de la propriété qui passa aux mains de la commune pour la partie basse et à la Société Blocq pour la partie haute (zone du château)

CITROËN : SES MÉTHODES RÉVOLUTIONNAIRES : LA POUPONNERAIE¹

Le 19 juin 1912, monsieur Louis Estève, industriel, acquiert la propriété du château Saint Paul. Il doit certainement agir sous le contrôle de la société Citroën. Car, comme nous le verrons plus loin, c'est André Citroën, maintenant président de la firme, qui va toucher les indemnités d'occupation en 1919.



Pour André Citroën, le progrès industriel doit obligatoirement s'accompagner d'avancées sociales. Dans son usine de Javel, il crée pour ses ouvrières des installations sanitaires et sociales sans précédent.

Chaque ouvrière enceinte touche une prime mensuelle, une prime de naissance qui était doublée en cas de jumeaux ainsi que des primes d'allaitement et un mois de convalescence payé qu'elle peut passer dans une maison spécialement aménagée pour les jeunes mères, comme à Chaville. L'usine intègre salles de loisirs, de jeux, de gymnastique, de couture, coopérative d'achats, cantine etc. L'infirmerie est un véritable hôpital et les soins sont gratuits. À Paris, les travailleuses ont aussi une pouponnière (90 lits) où elles peuvent laisser les enfants pendant leurs heures de travail et les reprendre pour rentrer chez elles. Il faut ajouter que les enfants qui ont besoin de soins et qui peuvent être sevrés, sont envoyés, aux frais de Citroën, à Chaville, à la demeure des Poupous. Sur le même terrain existe un bâtiment pour les enfants de 2 à 4 ans et un immense terrain sur lequel sont installés un jardin et des jeux. (Voir note en fin d'article).



Extrait d'un Carnet de maternité 1933

¹ Elle s'appellera de divers noms : maison des poupons, château des poupons, pouponnière, pouponneraie..



MONTESSORI

Durant la même période que se tenait la Pouponneraie, un pavillon « *la maison des enfants* » était affecté à une expérience d'élevage des enfants suivant la méthode Montessori, c'est-à-dire en évitant de recourir très tôt aux livres et aux cahiers. Deux documents montrent que cette expérience est faite sous l'égide du médecin directeur de Saint Paul, le docteur Laborde.

ŒUVRE DE PROTECTION DES ORPHELINS DE GUERRE

Le château est vendu à « **l'Œuvre de protection des orphelins de guerre** » le 25 février 1922, qui en fait un orphelinat. L'assemblée générale de 1923 indique que le prix d'achat est de 500 000 francs. Les frais d'installation s'élevèrent à 280 345 francs.

LES ORPHELINATS DE CHAVILLE

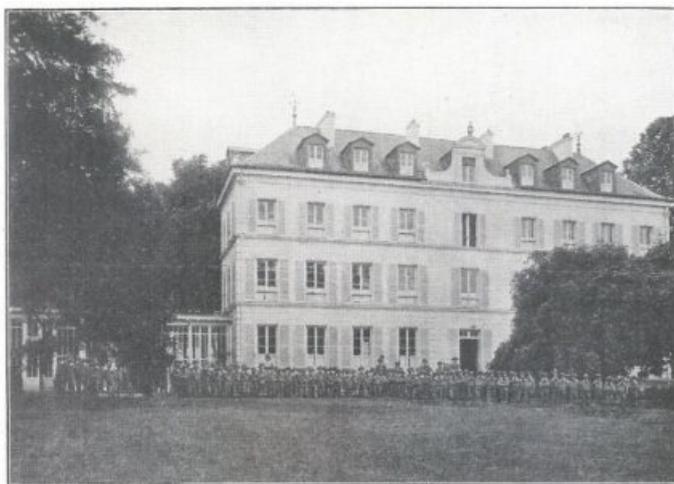
Après-guerre, de nombreux orphelinats ou sites d'accueil des orphelins existaient à Chaville, en particulier, à Saint Thomas, à Sainte Marie, à Sainte **Thérèse**, à l'Ermitage, à Saint Paul, etc. De nombreux particuliers hébergeaient aussi des orphelins en nourrice. Il est à noter que dans ce chapitre nous ne parlons principalement que de pupilles de la nation, d'orphelins sans famille et de ceux qui ne peuvent être gardés par celle-ci. L'organisation de la société est bouleversée, la structure familiale est éclatée, les femmes doivent s'adapter à subvenir seules aux dépenses du foyer ; et pour donner suite aux migrations, il est moins évident de confier les jeunes enfants à la famille.

Le cubain Cosme de la Torriente, président de la IV^e assemblée de la Société des Nations (SDN ancêtre de l'ONU) présenta un projet d'aide à la Croix Rouge des nations alliées (dont la France). La dotation était de 2 400 000 pesos annuels. Par suite, un des orphelinats de Chaville portera le nom d'un bienfaiteur cubain : José Marti (orphelinat de l'Ermitage pour les filles) tandis que celui pour les garçons (château Saint Paul) portera le nom de Léon Bourgeois. Ces deux établissements resteront les seuls que l'œuvre gardera. Il est intéressant de regarder le règlement de ce genre de centre. (Voir sur le site de l'A.R.C.H.E).

ORPHELINAT SAINT PAUL OU MAISON FAMILIALE LÉON BOURGEOIS

Léon Bourgeois est un sénateur, délégué de la France à la SDN, ancien président du Sénat, ancien président du Conseil des ministres et président d'honneur de l'Œuvre. L'Œuvre fut constituée en 1917 et reconnue d'utilité publique le 18 novembre 1918.

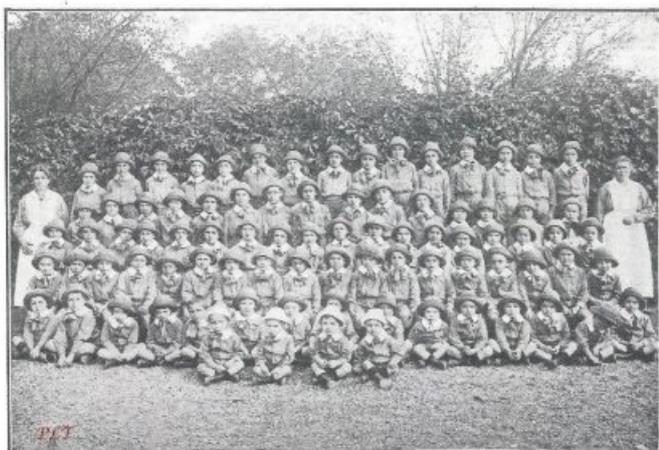
Page 176. — Maisons familiales de l'Œuvre de protection des orphelins de guerre, provisoirement 3, rue de Jouy, **Chaville**. — Garçons pupilles de la Nation, en apprentissage d'horticulture maraîchère, d'électricité, de vannerie. S'adresser 123, rue de Grenelle, à Paris.



MAISON FAMILIALE LÉON BOURGEOIS.



MAISON FAMILIALE LÉON BOURGEOIS : Un dortoir.



MAISON FAMILIALE LÉON BOURGEOIS : Groupe de Garçons.



MAISON FAMILIALE LÉON BOURGEOIS : Un réfectoire

Le rédacteur du rapport fait la description suivante du centre : « C'est dans l'ancien château de Louvois qu'est installée cette importante maison familiale, au milieu d'un parc magnifique de 13 000 m². A droite une large allée, les différents bâtiments encadrent une cour de récréation plantée d'arbres séculaires sous lesquels se dresse un portail de gymnastique.

Au fond le château avec sa vaste et claire salle d'étude au rez-de-chaussée et ses trois étages de dortoirs aux murs blancs décorés de fresques, ses lavabos avec leurs cabines de douches. Puis, dans les annexes en contournant la cour, le jardin d'hiver, le grand et le petit réfectoire, la cuisine, l'économat et l'office, la salle de jeux, la classe. Au-dessus de ces deux ailes l'infirmerie avec ses boxes d'isolement et la pharmacie, ces deux locaux isolés du reste de l'établissement. Plus loin quatre dortoirs et un vaste lavabo avec salles de douches. Au fond, le vestiaire central. Dans cette maison peuvent trouver place 250 garçons de plus de 6 ans ».

N'ayant plus de pupille, cette maison recevra des enfants difficiles jusqu'à sa vente le 24 décembre 1959 à la Caisse des Dépôts et Consignations.

La ville de Chaville acquerra le château en 1962 ; celui-ci sera démoli en 1964 avec ses dépendances pour construire le groupe scolaire Anatole France, inauguré en 1967.

Lois annexes et fin des Pouponneraies organisées par les industriels

En deux articles, la loi du 5 août 1917 accorde aux mères salariées un droit annuel d'allaitement de trente minutes par demi-journée, sans retenue de salaire. Les employeurs doivent prévoir un simple local à cette fin mais sont encouragés à créer des chambres d'allaitement (pauses ramenées à vingt minutes), quasi obligatoires pour les établissements employant plus de cent ouvrières de plus de quinze ans. Les lois et décrets de 1925 et 1926 très contraignants vont faire échouer en partie ces grandes améliorations, dont les pouponnières, qui vont devenir suivant l'Union des Femmes Française des modes « d'élevage des nourrissons » (voir le bulletin des femmes françaises de mars 1927).

Pierre Levi-Topal

LA CENSURE À CHAVILLE

LA CENSURE

La « censura » est, au départ, un examen sévère d'un propos ou d'un texte afin de maintenir son orthodoxie religieuse ou profane.

Avant l'imprimerie, cela ne pouvait s'appliquer qu'à des textes en circulation. Le développement de l'impression va tout changer et il sera possible de censurer le texte avant sa parution.



Habit cérémonie de Chancelier

A partir du XVII^e siècle, l'administration et la police vont appliquer une censure préventive ou préalable et une censure répressive.

Dans la France d'ancien régime, la censure royale s'exerce sur les livres et les journaux. Toute publication est soumise à autorisation du gouvernement. Des lecteurs professionnels sont chargés de relire les textes. Les livres censurés sont confisqués, les journaux suspendus.

Les auteurs peuvent être embastillés, voire exécutés.

Il se crée un marché parallèle. Les livres sont publiés à l'étranger (Anvers, Bâle, Francfort...); ils arrivent en France glissés par exemple dans une collection approuvée avec une fausse couverture ou un faux titre. Les livres séditieux, pornographiques...se retrouvaient chez les particuliers dans un coin de la bibliothèque appelé « l'enfer ».

LE PRIVILÈGE

L'ordonnance de 1566 (édit de Moulins arrête qu'il ne peut être imprimé aucun livre « *sans notre congé et permission et lettre de privilège expédiées sous notre grand scel.* ». L'ordonnance de 1618 achève de placer le contrôle du livre sous l'autorité des officiers du Roi.

LES AUTORITÉS RÉGALIENNES

Le Conseil des finances : il est reconstitué en 1661 après la disgrâce de Nicolas Fouquet. Il comprend le Conseiller général des finances avec 3 intendants, le Chancelier avec 2 ou 3 intendants. Il s'occupe de toute l'économie du royaume. Il est présidé par le Roi ou **le Chancelier** : Il agit comme Conseil d'État privé. Il prépare les Édits, les Ordonnances et les Requêtes. C'est donc lui qui sera maître de la censure et des autorisations de publier.

OBLIGATION

L'écrivain, quel que soit son statut, obtient un privilège du Roi, scellé du grand Sceau. Cela vaut autorisation à publier et faire imprimer, vendre et débiter son œuvre. Cette permission était définie dans le temps, généralement 10 ans, par un libraire déterminé et aussi souvent dans une région décrite.

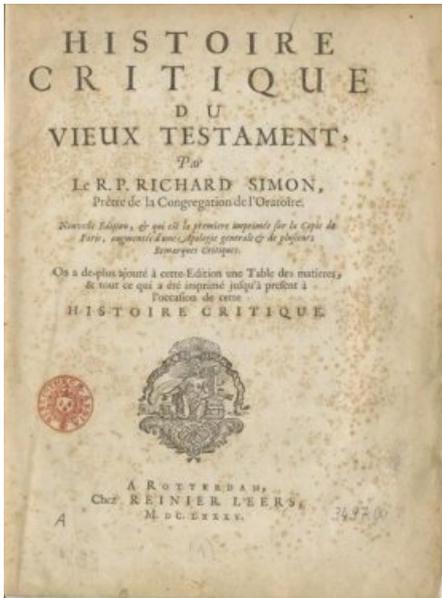
PÉNALISATION

Les condamnations en cas de non suivi des procédures pouvaient être très dures. Au début de la censure, surtout si les livres étaient blasphématoires, ils pouvaient se terminer par entraîner des exécutions.

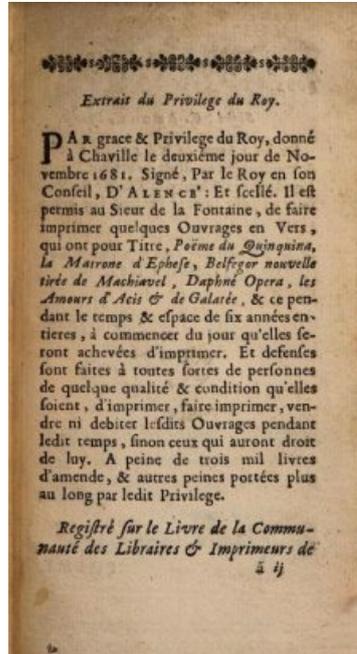
Toutefois la plupart du temps elles se terminaient par un embastillement, une amende, la destruction des ouvrages (pilonnage).

À CHAVILLE

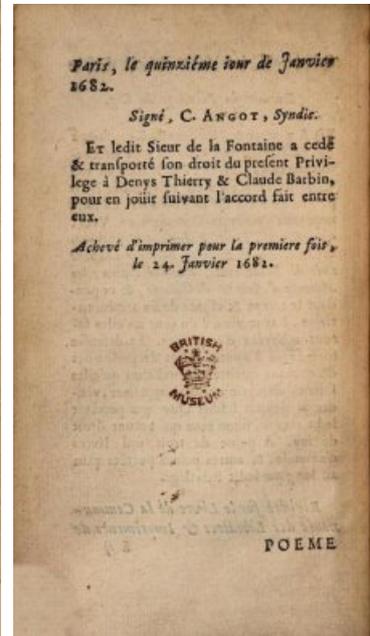
On s'aperçoit très vite que si la totalité des ouvrages qui sont proposés à recevoir « l'imprimatur » royal sont adressés par D'Alencé à Michel Le Tellier, c'est lui qui, en tant que Chancelier, dresse le sceau. Dans les exemples que j'ai rencontrés, celui-ci est émis de Chaville. Par la suite, je ne peux m'étonner de la richesse des bibliothèques de Michel et Charles Maurice Le Tellier.



Page de garde du tirage fait à Rotterdam



les deux pages du permis pour La Fontaine



Exemples d'intervention avec des hauts personnages : bien que « L'histoire critique du vieux testament » eût reçu un agrément, Bossuet avertit Le Tellier que celui-ci n'était pas conforme. La Reynie fait relire le texte. Le conseil supprime l'agrément, les 1300 ouvrages sont déchirés et broyés à l'eau.

ÉPILOGUE

La censure n'a jamais cessé d'exister mais actuellement l'auto-censure est plus efficace : le rédacteur de ces lignes l'a utilisée...



Grand Sceau

Références : en particulier

<https://www.cairn.info/revue-dix-septieme-siecle-2007-2-page-199.htm>

« Que sais-je » : histoire de la censure dans l'édition (Robert Netz)

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Privil%C3%A8ge_\(livre\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Privil%C3%A8ge_(livre))

Pierre Levi-Topal

Les fêtes de Chaville

AU MOYEN-ÂGE, À CHAVILLE, LA FÊTE PAROISSIALE AVAIT LIEU LE 15 AOÛT, FÊTE ANTIQUE DES MOISSONS ET JOUR DE L'ASSOMPTION DE LA VIERGE MARIE, SAINTE PATRONNE DE LA COMMUNAUTÉ.



SI LA FÊTE DE LA FÉDÉRATION VIT LES PARISIENS CÉLÉBRER L'UNITÉ NATIONALE, ELLE N'EUT LIEU À CHAVILLE QUE L'ANNÉE SUIVANTE, LE 14 JUILLET 1791, SOIT UN MOIS APRÈS LA FUITE MANQUÉE DU ROI.

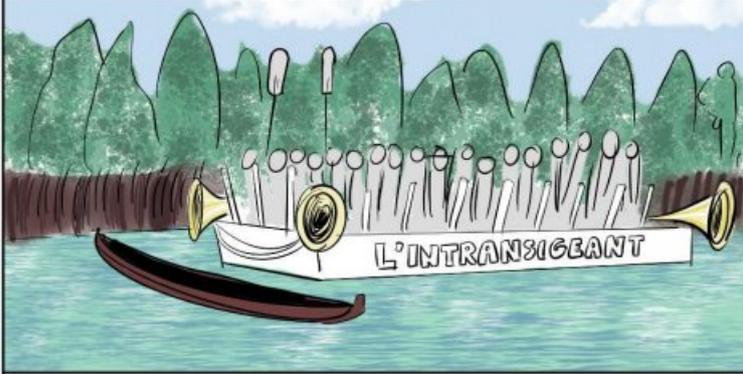


UNE TRADITION VENUE DE PARIS S'INSTALLA À CHAVILLE ENTRE 1898 ET 1974 : L'ÉLECTION DE LA REINE DES BLANCHISSEUSES.



ELLE AVAIT LIEU À LA MI-CARÊME, UN JOUR DE FESTIVITÉ SERVANT DE PAUSE AU MILIEU DE LA PÉRIODE D'ABSTINENCE ET DE JEÛNE QU'ÉTAIT LE CARÊME.

LE DÉFILÉ S'ACHEVAIT À L'ÉTANG DE BRISE-MICHE OÙ LES SPECTATEURS VENAIENT ADMIRER LES JOUTES NAUTIQUES.



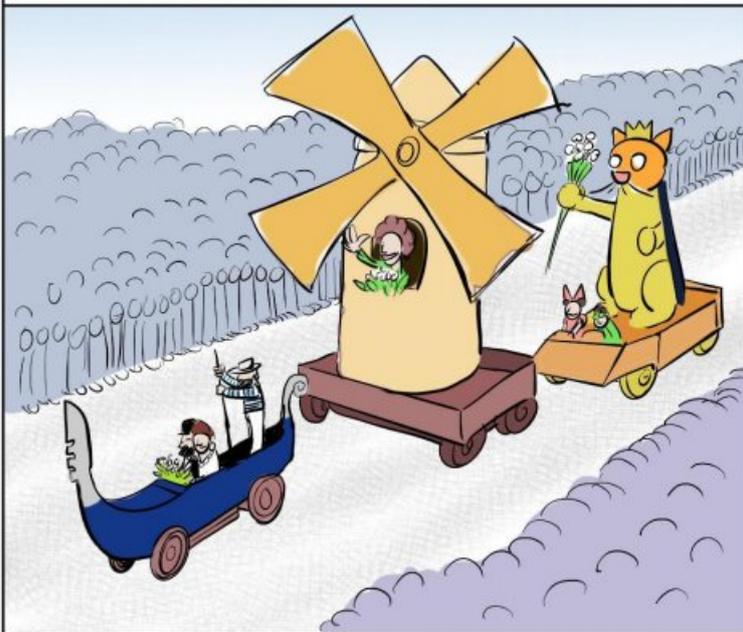
A PARTIR DE 1927, CE FUT AU TOUR DE L'ÉTANG D'URSINE D'ACCUEILLIR CES COMPÉTITIONS.

EN 1953, SORTIT *TOUT ÇA PARC' QU'AU BOIS D'CHAVILLE*, LA CHANSON À SUCCÈS DE PIERRE DESTAILLES. DIFFUSÉE À LA RADIO, LA MÉLODIE MIT CHAVILLE SOUS LES PROJECTEURS ET LA PETITE VILLE DE BANLIEUE DEVINT UN LIEU DE PROMENADE TRÈS PRISÉ.



LE SUCCÈS A ÉTÉ TELLEMENT GRAND QU'AVEC TOUS CES TOURISTES, ON NE TROUVERA BIENTÔT PLUS DE MUGUET DANS NOS BOIS !

L'ANNÉE 1956 VOIT L'ORGANISATION DE LA PREMIÈRE FÊTE DU MUGUET. CES CÉLÉBRATIONS PERDURERONT JUSQU'EN 1974.



CES ÉVÉNEMENTS AVAIENT ÉGALEMENT UN CARACTÈRE DE PROMOTION COMMERCIALE. CE QUI LEUR VALAIT D'ÊTRE SOUTENUS PAR LES ARTISANS, LES COMMERÇANTS ET LES INDUSTRIELS CHAVILLOIS.



EH, LE CHAR DES BOULANGERS ! VOUS FAITES GRILLER DES BRIOCHES ?

C'EST PAS DES BRIOCHES QUI CUISENT, C'EST LE JOINT DE LA CULASSE QUI A RENDU L'ÂME !

EN PLUS DE PIERRE DESTAILLES, D'AUTRES CÉLÉBRITÉS PARTICIPÈRENT AUX FÊTES SUIVANTES, COMME LE COMÉDIEN FERNAND RAYNAUD EN 1957, LA CHANTEUSE ET ACTRICE ANNIE CORDY EN 1959 OU ENCORE FRANCK FERNADEL, BILLY BRIDGE ET JEAN CARMET.



OUAH ! VOUS AVEZ PRIS UN SACRÉ COUP DE JEUNE, MONSIEUR FERNADEL !

VOUS ÉTIEZ VRAIMENT EXCELLENT DANS *L'AUBERGE ROUGE* !

EUH, DÉSOLOÉ MAIS VOUS ME CONFONDEZ SANS DOUTE AVEC MON PÈRE.

LA TÉLÉVISION ÉLARGIT LA NOTORIÉTÉ DE LA FÊTE À PARTIR DE 1960. EN 1963, LE NOMBRE DE SPECTATEURS S'ÉLÈVERA À 500.000 ! POURTANT, LES FÊTES DU MUGUET PRIRENT FIN APRÈS 1974, EN RAISON DU MANQUE DE PARTICIPANTS.



LA TÉLÉVISION NOUS A PEUT-ÊTRE DONNÉ UN COUP DE POUCE, MAIS MAINTENANT LES GENS PRÉFÈRENT RESTER CHEZ EUX À LA REGARDER PLUTÔT QUE DE SE DÉPLACER JUSQU'À CHAVILLE. C'EST MAUVAIS POUR LES AFFAIRES.

AVANT... MAINTENANT



Les trois premières photos représentent un lieu connu des Chavillois depuis plus de nombreuses années. Sur la première vue, nous avons deux postes à essence Esso et Shell, ce dernier se trouvait de l'autre côté de la rue des Capucines. Ils furent remplacés par Nicolas (vins) et par Paul (boulangerie). Maintenant c'est un immeuble "branché, informatisé".



Ci-contre, à droite et ci-dessous, le café restaurant, guinguette de monsieur A. Farinati s'est transformé en restaurant (la Tonnelle) puis en immeuble de rapport



P Levi-Topal



Rédacteurs
M. Josserand, P. Levi-Topal,
O. Lièvre, J. Ribereau Gayon

Directeur de la publication
Michel Josserand
Photos et cartes postales : A.R.C.H.E. ou privé

A.R.C.H.E.
Association pour la Recherche sur
Chaville, son Histoire et ses Environs.
1063, avenue Roger Salengro
92370 Chaville
www.arche-chaville.fr
arche.chaville@laposte.fr
ISSN-1146-075